

SIMC

La pianiste anglo-suisse Margaret Kitchin était l'hôte, mardi soir, de la S.I.M.C., lors du quatrième concert organisé cette saison par cette société au grand Studio de Radio-Lausanne.

Mme Kitchin avait inscrit à son programme des œuvres de trois compositeurs anglais: Alexandre Goehr, Theo Musgrave et Michaël Tippett.

La «Sonate opus 2 pour piano» d'Alexandre Goehr est une page austère dont certains élans harmoniques évoquent Schönberg. Mais beaucoup d'autres éléments entrent ici en jeu: motorik, progressions à la Prokofieff ou à la Scriabine en plus agressif et plus dissonant. Tout cela ne manque pas d'accent, mais demeure assez incertain du point de vue du style. Celui-ci est d'une grisaille assez compacte.

«Monologue pour piano» de Theo Musgrave est plus impressionniste; beaucoup d'harmonies semblables à celles de Goehr, mais traitées fort différemment. Forme très libre, souvent flottante. Oeuvre suggestive, mais d'un intérêt assez problématique.

La «deuxième Sonate» de Michaël Tippett est très supérieure aux œuvres précédentes. Les plaques harmoniques, vibrantes et incantatoires, coupées de ruissellements sonores, expriment un climat significatif, parfois lointainement apparenté aux Noces de Strawinsky, parfois aussi d'un impressionnisme qui serait fait non de clair-obscur, mais de lumineuses vibrations. Oeuvre marquée enfin de contrastes étonnants et d'un emploi très original de la polyrythmie.

Mme Margaret Kitchin a joué brillamment ces trois œuvres et notamment le Tippett. Un mécanisme irréprochable, la tenue et la distinction d'un jeu à la fois clair et concentré, prêtent au toucher de Mme Kitchin un accent vivant et intelligent et un rythme de la plus vivante précision.

Deux œuvres pour instruments à vent figuraient aussi à ce concert: le «Divertimento» pour quatre instruments à vent, de Blacher, et le «Quatuor à vent», de Villa-Lobos.

Musique clairement articulée, le «Divertimento», de Blacher, témoigne d'une grande variété de rythmes et d'une rare habileté d'écriture. Le premier allegro très strawinskien cède la place à un moderato con variazione, dont certains passages révèlent les traits les plus authentiques de l'œuvre entière.

J'ai préféré encore le «Quatuor à vent» de Villa-Lobos, qui est certainement l'une des pages les plus intéressantes du compositeur brésilien.

Les deux meilleurs mouvements sont le premier Allegro et le Lento. Villa-Lobos atteint ici à l'originalité véritable qui symbolise une dualité assez subtile entre la clarté de l'expression et la complexité de certains aboutissements contrapuntiques. Villa-Lobos a su renouveler ici l'emploi des fonctions harmoniques. Son langage est à la fois étrange et naturel.

MM. François Perret, flûte, Edwar Meylan, hautbois, Robert Kemblinsky, clarinette, et Assef Bar-Lev, basson, ont interprété remarquablement ces deux œuvres. Ces quatre artistes jouent de leurs instruments avec maîtrise, intelligence et sensibilité. Ils ont su former un ensemble homogène et heureusement équilibré; ils possèdent surtout le don précieux de la vie et de la transfiguration poétique. Ils savent enfin traduire, non seulement des formes extérieures, mais une architecture musicale.